



le pouvoir aux travailleurs

mensuel trotskyste

UNION AFRICAINE DES TRAVAILLEURS COMMUNISTES INTERNATIONALISTES

sommaire

Page 4 :

LES DIRIGEANTS AFRICAINS
SONT AUX COTES DES
GOUVERNEMENTS REACTIONAIRES
ARABES MAIS PAS DES
OPPRIMES ARABES

Page 6 :

DECLARATION DE SENHOR :
TOURNANT POLITIQUE OU
POUDRE AUX YEUX

Page 8 :

LUTTER CONTRE TOUTES LES
INEGALITES SOCIALES

Page 9 :

FOYERS EN LUTTE :
COORDONNER NOTRE ACTION

prix: 1 Franc

N° 9 — 27 octobre 1973

POUR S'EMANCIPER
LES TRAVAILLEURS
ARABES NE DOIVENT PAS
SEULEMENT COMBATTRE
L'ETAT SIONISTE MAIS
AUSSI LES REGIMES
REACTIONNAIRES ARABES

Au moment où nous écrivons, malgré les accords de cessez le feu, la guerre ne semble pas terminée au Moyen Orient. Profitant de l'appui des Etats Unis, Israël tente délargir ses positions sur les rives occidentales du canal de Suez et cherche à porter le maximum de coups à l'armée égyptienne. De toute évidence, l'impérialisme américain ne veut pas que le camp arabe sorte renforcé de cette guerre.

Et cependant, même si sous le couvert du cessez le feu, et avec l'appui de l'impérialisme américain l'armée israélienne parvient à affaiblir le potentiel militaire du camp arabe, ce dernier a montré qu'Israël n'impose plus avec la même facilité que par le passé sa loi au Moyen Orient.

Ce seul fait est ressenti par nombre de travailleurs africains comme une espèce de revanche qui a lavé non seulement les peuples arabes, mais aussi un peu, tous les peuples d'Afrique exploités, opprimés par l'impérialisme des humiliations du passé. Et ce sentiment n'est pas sans fondement.

Car la guerre qui se déroule au Moyen Orient n'oppose pas seulement deux peuples, également dési-

reux d'affirmer des droits également légitimes à l'existence nationale. Les dirigeants sionistes avaient fait le choix, dès la création de l'Etat d'Israël, de s'appuyer sur l'impérialisme. C'est grâce à l'appui de l'impérialisme britannique que le foyer national juif a pu être créé en 1917. C'est encore en s'appuyant sur l'impérialisme américain en particulier, que l'Etat d'Israël a été créé en 1948. Lorsqu'en 1956, les impérialismes anglais et français sont intervenus contre l'Egypte qui venait de nationaliser le canal de Suez, ils ont encore trouvé l'armée israélienne à leur côté. Chaque fois que les intérêts des impérialistes étaient menacés ou simplement lésés dans cette région du monde, ils ont trouvé l'Etat d'Israël à leurs côtés. L'Etat d'Israël a, de fait, choisi de jouer le rôle de gendarme de l'impérialisme au Moyen Orient. Comme il a choisi une politique d'oppression à l'égard du peuple palestinien, dépossédé, et en partie chassé des terres où il vivait.

Dans ces conditions, c'est l'impérialisme qui serait le principal bénéficiaire du renforcement d'Israël. Et les travailleurs conscients ne peuvent en aucun cas se retrouver du même côté que les impérialistes. Ils doivent soutenir le camp arabe, même si cette guerre n'était pas dans l'intérêt des travailleurs, des fellahs arabes. Car qui pourrait prétendre que le boucher Hussein de Jordanie qui a massacré il y a trois ans des milliers de Palestiniens ou le roi Hassan du Maroc qui assassine, semaine après semaine, des travailleurs ou simplement des opposants, combattait dans l'intérêt des masses travailleuses arabes ? Qui pourrait prétendre qu'il y a une identité d'intérêts entre le régime de Fayçal d'Arabie, un des régimes les plus réactionnaires du monde qui reconnaît encore légalement l'esclavage et les masses misérables d'Arabie ? Qui pourrait prétendre que l'Egypte de Saadate, où les communistes sont pourchassés et emprisonnés et où le droit de grève et d'organisation indépendante des travailleurs sont sévèrement interdits, peut représenter les travailleurs égyptiens ? Et le régime syrien, même s'il se présente parfois comme progressiste, ne vaut pas mieux.

Tous ces régimes sont restés ce qu'ils étaient : des régimes réactionnaires qui maintiennent leurs propres peuples sous l'exploitation, sous l'oppression, et dans la misère.

Ses régimes utilisent et canalisent à leur profit les légitimes aspirations anti-impérialistes des masses arabes. Cela les sert de poursuivre une démagogie chauvine anti-israélienne, de prétendre vouloir détruire de fond en comble l'Etat d'Israël voire même, comme l'ont prétendu certains, de vouloir jeter à la mer tous les Israéliens. Cela les sert car ils espèrent que, si les masses arabes pensent que l'Etat sioniste d'Israël est leur seul ennemi, elles ne combattront pas les ennemis qu'elles ont dans leur propre pays : les oppresseurs arabes et les Etats arabes à leur service.

Les révolutionnaires socialistes soutiennent dans cette guerre le camp des opprimés arabes, même si ce sont des régimes pourris qui en assurent la direction. Mais ils savent que cette guerre que les peuples se livrent derrière leurs bourgeoisies respectives, sous la direction de régimes réactionnaires de part et d'autre, ne peut aboutir à une solution des problèmes du Moyen Orient. Les masses travailleuses arabes comme les masses travailleuses israéliennes ne seront libérées qu'une fois qu'elles auront balayé les unes les Hussein, Hassan, Fayçal ou Saadate, les autres les Dayan et les Golda Meir, et lorsqu'elles auront pris elles-mêmes le pouvoir.

Car dans ce cas là, il y aura une solution aux problèmes du Moyen Orient. Les travailleurs arabes et les travailleurs israéliens pourront jeter ensemble les fondements d'une fédération socialiste du Moyen Orient, qui pourrait assurer la cohabitation fraternelle de tous les peuples de cette région, des peuples arabes, du peuple israélien comme du peuple kurde. Ensemble, les travailleurs armés de cette fédération pourraient combattre victorieusement l'impérialisme, et non pas les servir comme les Hussein ou les Fayçal qui avaient beau envoyer des troupes sur le Golan, n'en restent pas moins les plats valets de l'impérialisme américain en particulier.

Si l'Etat sioniste d'Israël au service de l'impérialisme constitue le principal obstacle sur la voie de l'émancipation des travailleurs et des paysans pauvres du Moyen Orient, les Etats arabes avec leurs régimes réactionnaires en constituent un autre. Le soutien du camp des armées arabes ne doit pas signifier l'abandon du combat contre les régimes en place.

Si tous les travailleurs arabes comme africains, doivent savoir que le principal méfait du nationalisme est justement de faire croire que les opprimés et les oppresseurs d'un pays ont les mêmes intérêts, qu'ils doivent oublier leur opposition pour combattre ensemble, y compris - et surtout - les opprimés du pays d'en face.

Ce n'est pas vrai : les travailleurs ne s'émanciperont qu'en combattant ensemble contre tous les exploités et tous les oppresseurs, y compris de leurs propres pays.

oOo

LES DIRIGEANTS AFRICAINS SONT AUX COTES DES GOUVERNEMENTS REACTIONNAIRES ARABES MAIS PAS DES OPPRIMES ARABES

A quelques exceptions près, les dirigeants des pays africains appartenant à l'OUA ont montré une belle unanimité pour exprimer leur solidarité envers les pays arabes. Même les exceptions, tels le Nigéria, le Kenya ou la Zambie, qui entretiennent de fort bonnes relations avec Israël, lui ont demandé de retirer ses troupes des territoires arabes occupés. Quant à Senghor, comme toujours quand il veut ménager le lion et les vaches, il garde un silence prudent ; comme le fait d'ailleurs Houphouët-Boigny, plutôt favorable en général à Israël.

Ce que sont tous ces régimes éclaire bien la sincérité des sentiments de leurs dirigeants à l'égard des peuples arabes, qu'ils prétendent soutenir avec tant de sympathie. Comment ces gens, ces Ould Daddah, ces Senghor, ces Tombalbaye, qui sont de plats valets de l'impérialisme et les pires ennemis de leurs peuples, pourraient-ils être en même temps les grands amis des peuples arabes ?

Quantité d'opposants pourrissent en prison en Mauritanie, au Mali ; Traouré mène la chasse aux syndicalistes, N'Gouabi ratisse les campagnes du Congo pour les débarrasser des maquisards oppositionnels ; sans parler des exploits sinistres des Bokassa. Dans tous ces pays, les libertés élémentaires sont baffouées, les travailleurs n'ont pas le droit de grève, ni celui de faire des organisations indépendantes du pouvoir. Alors, tous ces dirigeants seraient-ils maintenant du côté des opprimés du seul fait qu'ils soutiennent le camp arabe contre Israël ? Evidemment non !

Seulement, les uns comme les autres voudraient bénéficier de la sympathie des peuples africains à l'égard du camp arabe pour se donner une petite allure soi-disant anti-impérialiste à bon compte.

Mais il n'y a pas à se faire d'illusions, ces gens-là n'ont pas la capacité de mener la lutte contre l'impérialisme ; et la plupart d'entre eux n'en ont nulle envie et se gardent même de l'affronter. Leur démagogie sert justement à masquer ce fait. Ce sera les travailleurs et les paysans pauvres qui mèneront la lutte indispensable contre l'impérialisme. Mais, pour pouvoir l'engager, il leur faudra renverser tous ces régimes pourris.

oOo

Dans cette démagogie, le sinistre Amine, dirigeant de l'Ouganda, s'est distingué d'une manière particulièrement odieuse. Il a déclaré que Hitler — ex-chef de l'Allemagne fasciste, dirigeant d'un des régimes les plus barbares, les plus dictatoriaux et les plus racistes — avait raison en faisant assassiner des millions de Juifs d'Europe lorsqu'il fut au pouvoir. Aucun travailleur africain conscient qui soutient le combat des pays arabes contre l'Etat sioniste d'Israël ne peut entendre sans dégoût un tel langage. Ce racisme antisémite ignoble va de plus à l'encontre des opprimés arabes qui doivent chercher à dresser les exploités israéliens contre leur Etat sioniste, plutôt que d'en faire des ennemis.

Et ce raciste doublé d'assassin qu'est le dirigeant ougandais ose encore parler au nom de son peuple ! Lorsque les masses travailleuses africaines engageront la lutte pour leur émancipation, pour une société d'où sera bannie toute exploitation, toute oppression, toute inégalité, donc aussi tout racisme, ils commenceront par mettre hors d'état de nuire les dictateurs racistes comme Amine.

oOo

DECLARATIONS DE SENGHOR: TOURNANT POLITIQUE OU POUDDRE AUX YEUX

Après Tombalbaye, voici donc Senghor qui prétend amorcer un tournant de sa politique intérieure et extérieure. En effet, depuis quelque temps, Senghor manifeste le désir de remettre en cause les accords franco-sénégalais. Cette remise en cause ne va certes pas très loin.

Dans le domaine militaire, par exemple, si Senghor déclare que la présence de l'armée de terre française à Dakar est maintenant inutile — on peut d'ailleurs lui poser la question : à qui cette présence était-elle utile jusqu'ici —, par contre, le maintien d'une base navale et d'une base aérienne est nécessaire. Autrement dit, Senghor demeure partisan de la présence militaire de l'impérialisme français.

Dans le domaine économique, le tournant de Senghor vers une indépendance prétendument plus grande à l'égard de l'impérialisme français se limite à demander aux entreprises étrangères d'accélérer l'africanisation des cadres et des techniciens. Ce qui signifie en clair que Senghor continue à admettre parfaitement que les travailleurs sénégalais soient exploités au profit des sociétés impérialistes ; il demande seulement qu'ils soient encadrés et, aussi, surveillés par des cadres africains.

Par ailleurs, Senghor, un des plus anciens et plus fidèles serviteurs de l'impérialisme français en Afrique, essaie de se donner une petite auréole anti-impérialiste en faisant des discours en faveur des mouvements d'émancipation nationale du Vietnam, du Cambodge, et aussi de Guinée-Bissau. (Ce qui est particulièrement hypocrite dans le dernier cas cité, car on se souvient qu'il n'y a pas si longtemps, lorsque les colonialistes portugais faisaient bombarder la Casamance, Senghor avait décidé la fermeture de la frontière avec la Guinée-Bissau pour empêcher les militants du PAIGC de passer au Sénégal.)

Il y a, dans toutes ces déclarations, dans toutes ces manifestations de plus grande indépendance à l'égard de l'impérialisme français, beaucoup de poudre aux yeux. Cela dit, tout serviteur fidèle de l'impérialisme qu'il soit, Senghor veut peut-être marchander avec ses maîtres et obtenir un peu plus qu'il n'avait jusqu'ici. Serviteur, oui, mais un peu plus libre et un peu mieux payé !

De surcroît — et ceci est lié à cela —, avec son nouveau langage, Senghor voudrait probablement désamorcer au moins une partie de l'opposition que sa politique renforce jour après jour. Il voudrait calmer quelque peu en particulier l'opposition du milieu petit-bourgeois, des intellectuels notamment. C'est dans le même but qu'il a déclaré son intention de procéder à quelques libérations spectaculaires, comme celle de son ancien Premier ministre et rival Mamadou Dia. C'est encore dans le même but qu'il a pris l'initiative d'alléger les peines des étudiants condamnés récemment.

Le tournant annoncé dans la politique de Senghor se limiterait-il à un ensemble de mesures et de prises de position démagogiques prises par un régime en butte à des difficultés sérieuses ? C'est probable, tant Senghor est lié à l'impérialisme français, et tant ces liens nécessitent d'être imposés par la force à la quasi-totalité de la population.

Néanmoins, l'hypothèse que sa démagogie puisse neutraliser et même lui assurer la sympathie de certains des milieux petits-bourgeois qui le contestent aujourd'hui ne peut pas être écartée ; ni même que, fort d'un tel appui, il puisse obtenir un peu plus de marge de manoeuvre à l'égard de l'impérialisme français.

Mais même s'il choisit un langage encore plus virulent demain qu'aujourd'hui, il sait que, contre les masses populaires de son propre pays, son dernier recours reste encore l'impérialisme français et les forces militaires de ce dernier. Senghor n'a pas oublié comment les parachutistes français avaient sauvé naguère M'Ba, et il sait qu'il peut avoir besoin d'un secours semblable.

Alors, pour Senghor, de la démagogie prétendument anti-impérialiste, point trop n'en faut...

oOo

- 8 -

LUTTER CONTRE TOUTES LES INEGALITES SOCIALES

Etre des révolutionnaires prolétariens n'est pas seulement être des combattants d'un ordre social supérieur, l'ordre socialiste, qui ne pourra se développer pleinement qu'à l'échelle du monde. C'est, dans le cas de nos pays, être également les combattants les plus conséquents de la révolution démocratique, de cette révolution qui doit chasser de nos pays l'impérialisme étranger ; qui doit résoudre le problème agraire en donnant à la paysannerie pauvre les moyens matériels de vivre (terres là où la question se pose, mais aussi machines, bétail, etc) et en la débarrassant du poids lourd des impôts et des taxations ; qui doit assurer aux travailleurs une journée de travail plus courte pour un salaire correct ; qui doit débarrasser la société de l'oppression politique comme de la bureaucratie administrative tracassière ; qui doit assurer aux classes pauvres les libertés démocratiques et les moyens de les exercer, etc.

Mais être des combattants de cette révolution démocratique qui est pour toutes les classes travailleuses d'Afrique une urgente nécessité, signifie également le combat contre toutes les formes d'inégalité héritées du passé, et qui ont parfois encore une réalité bien présente. Il s'agit notamment de l'inégalité entre fils d'anciens esclaves et fils d'anciens féodaux, de l'inégalité entre castes ; de la soumission imposée aux jeunes par rapport aux vieux comme de la soumission — qui n'est pas propre seulement aux sociétés africaines — des femmes aux hommes.

La suppression radicale de toutes ces inégalités nécessitera un long combat qui ne se mènera pas et surtout ne pourra pas être gagné du jour au lendemain.

Mais, travailleurs africains soumis ici en France à la même exploitation et à la même oppression, nous devons lutter contre les différentes manifestations de ces inégalités dans nos rangs mêmes.

Dans combien de foyers, par exemple, les fils d'anciens féodaux qui, dans la journée, subissent la même condition de travailleurs que les fils d'anciens esclaves, refusent de partager avec ces derniers les tâches communes (cuisine, etc.) ? Combien de fois se manifeste dans nos rangs la division entre membres de castes différentes ?

Divisions et inégalités qui, comme par miracle, passent à l'arrière-plan dès que nous sommes engagés dans de grandes luttes en tant que travailleurs, ou même simplement en tant que locataires, mais qui réapparaissent parfois après.

Nous ne devons pas laisser les forces du passé nous tirer en arrière. Nous ne devons pas laisser obscurcir notre conscience de travailleurs, nous ne devons pas oublier que nous faisons partie de la même classe ouvrière, que nous avons tous les mêmes intérêts fondamentaux, que nous devons unir nos forces et ne pas les laisser diviser par des querelles stériles.

FOYERS EN LUTTE :

COORDONNER NOTRE ACTION

Avec la fin des congés, la lutte dans les foyers a connu un nouvel essor. Plusieurs foyers ont rejoint dans la grève des loyers ceux qui y étaient déjà. C'est que, pour ainsi dire, partout, les locataires trouvent les mêmes conditions de logement inadmissibles, la même absence d'hygiène élémentaire, la même inexistence d'équipements, la même insuffisance de places. En beaucoup d'endroits, les locataires se heurtent à un renforcement de la surveillance policière de leur foyer, aux mêmes tracasseries multiples, quand ce n'est pas au racisme ouvert des gérants. Une fois les problèmes posés et les revendications avancées, les locataires se heurtent en général à la même attitude de refus des sociétés gestionnaires qui, lorsque la réaction des locataires se fait sentir, n'hésitent pas à faire appel à la police ou à la justice et menacent d'expulsion.

Dans ces conditions, les mêmes causes engendrent les mêmes effets, c'est-à-dire la même lutte.

Face à cette extension des luttes dans les foyers, l'idée d'un Comité de coordination des foyers fait son chemin. Ce Comité de coordination assurerait l'organisation de la solidarité envers les foyers qui subissent la répression et coordonnerait la lutte qui, dans le passé, s'est menée bien souvent foyer par foyer, dans l'isolement. Alors même que, au-delà des problèmes particuliers, bien des revendications se retrouvent, sous une forme ou sous une autre, dans nombre de foyers. Pour n'en mentionner que quelques-unes, que nous avons déjà reprises dans notre numéro 3 :

- la liberté d'expression, de discussion, de lectures dans chaque foyer ;
- la liberté de visite et de circulation ;
- la mise à la disposition des locataires d'un local dont ils peuvent se servir pour des activités culturelles, éducatives ou politiques ;
- le refus de la chasse aux clandestins ;
- l'élimination de toute forme de racisme ;
- l'amélioration des conditions d'hygiène et d'habitation ;
- le contrôle des locataires sur les décisions qui les concernent.

Evidemment, la création d'un Comité de coordination ne peut pas être une simple mesure administrative de la part de quelques militants. Si le Comité de coordination n'est pas l'émanation des Comités de lutte démocratiquement élus dans les foyers et contrôlés par les locataires en lutte, il ne servira pas à grand-chose ; il serait très rapidement le champ clos de luttes stériles entre tendances ou hommes.

Le Comité de liaison que viennent de se donner sept foyers en lutte peut être à l'origine d'un tel Comité de coordination, si ses créateurs savent acquérir la représentativité de la part des foyers en lutte et, pour commencer, des leurs propres. Si cela se fait, ce sera un incontestable progrès.

CE QUE NOUS VOULONS

- Regrouper les travailleurs, les éduquer dans la tradition socialiste de Marx et des révolutionnaires russes de 1917 ; leur faire prendre conscience que, quels que soient leur ethnies, leur caste, leur âge ; qu'ils soient fils d'anciens esclaves ou pas ; qu'ils soient hommes ou femmes, ils appartiennent à la même classe des travailleurs, ils ont les mêmes intérêts fondamentaux ; ils ont leur part dans le rôle indispensable, grandiose que la classe ouvrière joue dans la transformation socialiste du monde.
- Contribuer, par la propagande et l'éducation, à soustraire les travailleurs à toute forme d'obscurantisme, à l'influence réactionnaire de toutes les religions, chrétiennes, musulmanes, animistes ou autres, qui prêchent toutes la patience et l'accomodement avec l'ordre établi et qui sont parmi les meilleurs auxiliaires des classes exploiteuses.
- Combattre toutes les manifestations de l'esprit de caste, toutes les oppositions d'ethnies qui divisent les travailleurs, affaiblissent leur conscience pour le plus grand bien des exploités.
- Associer à la lutte des travailleurs tous ceux qui acceptent de se mettre au service de la classe ouvrière et d'adopter son point de vue de classe.
- Engager la lutte morale, matérielle et physique contre l'impérialisme, contre toutes les formes de féodalisme, contre la division en castes, contre les dictatures qui oppriment nos peuples et pour l'égalité entre tous, quelles que soient leur langue ou leur origine, pour l'émancipation de la femme.
- Mettre en place, au cours même de cette lutte, les organes du pouvoir démocratique des ouvriers et des paysans.
- Veiller, par la propagande et l'organisation, à ce que, après le renversement des régimes dictatoriaux de nos pays, les travailleurs restent en armes pour faire aboutir toutes leurs revendications, pour conserver les moyens d'exercer à tout instant le pouvoir sans que personne puisse le lui prendre.
- Agir au sein de la classe ouvrière française et, plus généralement, de la classe ouvrière des grandes puissances impérialistes pour leur faire connaître les buts de la lutte des travailleurs africains et pour les aider à se donner eux-mêmes des organisations révolutionnaires afin qu'ils puissent eux-mêmes partir à la conquête du pouvoir.